



Yod

Revue des études hébraïques et juives

20 | 2015

Zeruya Shalev – récits de femmes

Les Yontev-bletlekh de Y. L. Peretz

La littérature au service des idées, les idées au service de la langue

Y. L. Peretz's Yontev-bletlekh: literature serving ideas, ideas serving language

יומ־טוֹבַ בלעטלעך של י.ל. פרץ : הספרות בשירות האידיאל, האידיאל

בשירות הלשון

Sharon Bar-Kochva



Éditeur
INALCO

Édition électronique

URL : <http://yod.revues.org/2506>

DOI : 10.4000/yod.2506

ISSN : 2261-0200

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

ISBN : 978-2-85831-226-9

ISSN : 0338-9316

Référence électronique

Sharon Bar-Kochva, « Les *Yontev-bletlekh* de Y. L. Peretz », *Yod* [En ligne], 20 | 2015, mis en ligne le 29 février 2016, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://yod.revues.org/2506> ; DOI : 10.4000/yod.2506

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Yod – Revue des études hébraïques et juives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Les *Yontev-bletlekh* de Y. L. Peretz

La littérature au service des idées, les idées au service de la langue

*Y. L. Peretz's Yontev-bletlekh: literature
serving ideas, ideas serving language*

יום-טוב בלעטלעך של י. ל. פרץ : הספרות בשירות
האידיאל, האידיאל בשירות הלשון

Sharon Bar-Kochva

Cermom, Inalco, Sorbonne Paris Cité

À l'occasion du centenaire de la mort de Yitskhok Leybush Peretz (1852-1915), l'un des trois classiques de la littérature yiddish¹ généralement considéré comme le fondateur du modernisme dans cette littérature, je voudrais revenir sur un aspect de son activité littéraire relativement peu connu du lecteur français², à savoir l'édition du journal *Yontev-bletlekh* (יום-טוב בלעטלעך) « Cahiers des jours de fête » qui fut publié à Varsovie entre 1894 et 1896³.

1. Avec Sholem Aleykhem (pseudonyme de Sholem RABINOVITSH, 1859-1916) et Mendele Moykher Sforim (pseudonyme de Sholem Yankev Abramovitch, 1836-1917).

2. Cet article est basé sur ma communication « La presse yiddish : modernité et combat social dans les *Yontev-bletlekh* de Varsovie » au colloque « La presse écrite au Moyen-Orient : support, langue et forme (fin XIX^e - début XX^e s.) » qui a eu lieu les 7 et 8 mars 2011 à l'Inalco. Note de la rédaction : voir *Yod* n° 17.

3. En tout 17 numéros furent publiés. Du fait de leur importance et de l'influence qu'ils ont exercée sur le développement de la littérature yiddish, ils furent plusieurs fois réédités. J'ai utilisé pour cet article une édition de 1903 que Yitskhok Niborski a bien voulu mettre à ma disposition (voir bibliographie) et je l'en remercie. Quelques textes de l'édition originale manquent malheureusement dans celle-ci, ils sont cependant peu nombreux. Les titres de textes mentionnés sont cités selon l'orthographe de cette édition de 1903.

Peretz est de nos jours connu surtout en tant qu'homme de lettres yiddish, auteur de nouvelles, pièces de théâtre et poèmes dans lesquels il a su lier les sources d'une littérature populaire yiddish à un style et à des genres modernes. Peretz était en effet l'un des premiers auteurs à reconnaître la valeur artistique de la culture populaire yiddish et à la transcender en l'adaptant à des créations littéraires modernes⁴. Il a ainsi servi d'exemple à toute une génération d'auteurs dont il fut le mentor. Mais au-delà, Peretz a mené une activité littéraire polyvalente non seulement en yiddish mais aussi en hébreu, à la fois comme auteur, traducteur et éditeur. C'est avant tout dans ces domaines que s'exprimèrent ses aspirations formatrices et c'est là que l'on retrouve la réalisation la plus complète des fonctions éducatives et sociales qu'il attribuait à la littérature. Nous nous intéresserons particulièrement à ces aspects dans l'examen des *Yontev-bletlekh* dont Peretz demeura la figure centrale.

À la fin du XIX^e siècle, la littérature yiddish moderne et même l'édition yiddish étaient encore loin de constituer un fait établi. Non seulement les textes littéraires publiés n'étaient pas très nombreux mais l'idée même que le yiddish soit une véritable langue et qu'il puisse y avoir une culture et une littérature dans cette langue était encore loin d'être largement répandue. Varsovie faisait à l'époque partie de l'Empire tsariste et la communauté juive qui y résidait était particulièrement importante ; par sa taille, certes, mais aussi de plus en plus par son rôle de centre culturel. La publication des *Yontev-bletlekh* a participé à un processus à la fin duquel, dans les années 1910, Varsovie devint le centre mondial de la publication et de l'édition yiddish⁵. En effet, les écrivains et les intellectuels juifs cherchaient à inventer de nouvelles formes littéraires et à élargir le spectre des documents édités pour la population juive en hébreu et en yiddish. Ce processus se manifesta très clairement dans les *Yontev-bletlekh* qui y ont joué un rôle considérable.

Ayant d'abord publié en hébreu, Perez était connu des lecteurs de cette langue depuis la fin des années 1870. Or, dans les années 1890 il était déjà un fervent promoteur de la culture yiddish et une figure centrale de sa littérature. Il s'opposait à des écrivains hébraïques tels Yehuda Leyb Gordon ou Ahad Ha-Am et notamment à l'idée que prônait ce dernier selon laquelle le centre spirituel du peuple juif devait se situer en Terre d'Israël. Il fallait, selon lui, que le centre culturel se trouve

4. Comme par exemple les contes hassidiques et les contes populaires, dont il s'est inspiré pour écrire ses nouvelles, réunis par la suite dans les collections *Khsidish* (חסידים, « Hassidique ») et *Folkstimleke geshikhtn* (פֿאָלקסטימלעכע געשיכטן, « Contes populaires »).

5. Chone SHMERUK, 1997, קווים לתולדות המרכז של ספרות יידיש בוורשה.

là où demeurait le peuple juif et notamment à Varsovie. De plus, il réalisa lorsqu'il débuta sa carrière littéraire yiddish que, pour que la population juive puisse se sentir concernée, la langue culturelle de ce centre devait être le yiddish. C'est par cette langue qu'il aspirait à véhiculer les nouvelles idées de modernisation de la vie juive et développer une littérature juive moderne⁶. Politiquement, Peretz traversa plusieurs phases durant sa vie. À l'époque des *Yontev-bletlekh*, il avait une quarantaine d'années, il était fasciné par les idées révolutionnaires et fréquentait depuis peu les milieux radicaux. Cependant, il n'adhéra jamais, au sens strict du terme, au mouvement révolutionnaire. Il le soutenait par des articles, mais gardait toujours un esprit critique à son égard.

Naissance et développement des *Yontev-bletlekh*

L'histoire des *Yontev-bletlekh* commence avec la rencontre de Peretz avec les écrivains Mordkhe Spektor (1858-1925) et Dovid Pinski (1872-1959)⁷. Pinski était à l'époque un jeune homme qui venait de débiter une carrière littéraire yiddish. Il avait montré ses écrits inédits à Peretz qui l'avait encouragé à les publier ; aussi, plutôt que de poursuivre ses études de médecine à Vienne comme il projetait de le faire, Pinski s'installa-t-il à Varsovie. Mordkhe Spektor, quant à lui, n'avait que cinq ans de moins que Peretz et à cette époque il était déjà connu à la fois en tant qu'auteur et éditeur⁸. Avec le temps, la position socialiste des *Yontev-bletlekh* devint de plus en plus manifeste. Après le troisième numéro⁹ Mordkhe Spektor se retira de l'entreprise, jugeant le journal trop révolutionnaire à son goût.

Peretz, Pinski et Spektor avaient déjà publié ensemble début 1894 le recueil *Literatur un lebn* (« Littérature et vie »)¹⁰. Après cette collaboration réussie, ils voulaient créer un périodique yiddish, mais les autorités tsaristes refusaient obstinément toute forme de publication régulière yiddish (alors que plusieurs périodiques hébraïques étaient autorisés). Ne pouvant obtenir d'autorisation pour

6. Peretz n'était ni le premier ni le dernier homme de lettres yiddish à avoir débuté comme auteur hébraïque puis à se rendre compte de l'importance de la langue yiddish pour la modernisation de la vie juive.

7. Pour l'histoire de la revue, voir Dovid PINSKI, 1945, געשיכטע פֿון די יום־טובֿ בלעטלעך.

8. Spektor a publié en yiddish dès le début des années 1880, il a édité de 1888 à 1896 l'annuaire *Der hoyzfraynd* (דער הויז־פֿרײַנד), « L'ami de la maison »).

9. Le numéro, intitulé גרינס (« Verdure »), était dédié à la fête de Shavouot.

10. Yitskhok Leybush PERETZ (éd.), 1994, פייר ליטעװ, א זאממעל־בוך פֿיר ליטעװ, און לעבען : א זאממעל־בוך פֿיר ליטעװ, ראטור און געזעלשאפט.

la publication ni d'un quotidien yiddish ni de tout autre forme de périodique en cette langue, les trois auteurs décidèrent de publier un mensuel de manière détournée. C'était en fait l'idée de l'auteur et éditeur Heshl Eplberg (1861-1927) qui voulait publier régulièrement des cahiers à l'occasion des fêtes juives. Le calendrier juif comprenant un nombre très important de jours de fête ou de commémoration, il était facile de trouver un prétexte pour la publication d'un cahier tous les mois et de contourner ainsi l'interdiction tsariste. Spektor, Peretz et Pinski décidèrent donc d'adopter cette idée (en demandant l'autorisation à Eplberg) et le résultat fut les *Yontev-bletlekh*, une revue qui joua un rôle important à la fois dans le développement de la littérature yiddish et dans l'histoire politique de la société ashkénaze.

Les lecteurs ont aussitôt compris qu'il s'agissait d'une publication mensuelle, même si la censure interdisait une telle mention. Pinski rapporte que la rédaction a très vite commencé à recevoir des lettres de lecteurs qui attendaient les numéros à venir et proposaient les fêtes et autres dates du calendrier juif qui pouvaient servir comme excuse pour que la publication du mensuel continue sans interruption¹¹. Dans ses mémoires, l'auteur et activiste du Bund A. Litvak¹² raconte que le premier numéro des *Yontev-bletlekh* est arrivé à Vilnius au printemps 1894, c'est-à-dire dès sa publication¹³. Il témoigne que les textes de la revue étaient attentivement lus par les ouvriers et les activistes politiques et donne aussi un grand nombre d'exemples de textes qui ont particulièrement marqué les lecteurs. Ainsi, un poème intitulé « Les veilleurs de nuit »¹⁴ que les ouvriers aimaient réciter, ou encore la chronique « Que devrais-je vouloir »¹⁵ dont « l'esprit combatif » et les « tendances révolutionnaires visibles », ont profondément impressionné Litvak et ses camarades. Au sujet de la diffusion du journal, Litvak écrit : « Autour de 200 exemplaires [de chaque numéro] des *Yontev-bletlekh* étaient distribués, mais

11. Dovid PINSKI, 1945, געשיכטע פֿון די יום־טובֿ בלעטלעך, p. 323.

12. Pseudonyme de Khayim Yankl HELFAND, 1874-1932, חיים־יאנקל העלפֿאנד.

13. A. LITVAK, 1925, וואָס געווען : עטיידן און זכרונות, p. 79-83.

14. Yitskhok Leybush PERETZ (avec la signature *Untergehort Fun Eyn Alten Lompenputser*, דער פֿייל־אונט־בויגֿען, *Yontev-Bletlekh*, n° 2 (*Der fayl-un-boyn*, « Arc et flèches »), colonnes 1-2. Litvak prétend que ce poème est une traduction du poème « *Nachtwächterlied* » d'Adelbert von Chamisso et précise que cela n'est pas mentionné dans la publication. En réalité les deux poèmes ne sont pas du tout liés, ni dans la thématique, ni dans la structure.

15. Yitskhok Leybush PERETZ (sous le pseudonyme *Der Lets Fun Redaktsye*), וואָס זאָל, *Yontev-Bletlekh*, n° 7 (*Hoyshane*, הוישענא), colonnes 3-23.

ils furent lus par bien plus de gens. On se les passait de main en main. On les lisait et on les interprétait dans les cercles ouvriers, en lisant plus entre les lignes que les textes eux-mêmes. Ils sont devenus des matériaux de propagande »¹⁶. Pinski parle également de la distribution du journal à Minsk et à Moguilev, qui se faisait de manière similaire¹⁷.

Structure et buts de la revue

Si le premier numéro de ce périodique fut dédié à la fête de Pessah, ce n'était nullement le fruit du hasard. En effet, Pessah, la Pâque juive, est traditionnellement célébré comme la fête de la liberté. On y commémore la sortie d'Égypte et la libération des Hébreux de l'esclavage. Une publication consacrée à la fête était donc une bonne occasion pour introduire de nouvelles idées à caractère socialiste. On pouvait en effet dissimuler plus facilement ces idées derrière un discours traditionnel et les rendre ainsi plus difficiles à repérer par la censure. D'autre part, ce cadre et ce format facilitaient également l'introduction de ces idées auprès d'un public non initié qui aurait eu plus de mal à accepter ou à comprendre un discours socialiste sans ces repères traditionnels. Ces lecteurs étaient en revanche déjà habitués au discours « libérateur » lié à la fête, lequel pouvait se prêter à la diffusion d'un message socialiste.

On trouve dès le premier numéro une grande variété de genres et de styles reflétant les objectifs à la fois sociaux et artistiques de Peretz et de ses collaborateurs. Les principaux objectifs de la revue étaient la promotion de l'éducation des masses populaires juives¹⁸, la promotion des idées socialistes révolutionnaires, la critique de la société juive traditionnelle et enfin le développement d'une langue yiddish littéraire et culturelle. Nous nous arrêterons sur ce dernier point.

16. A. LITVAK, *op. cit.*, p. 83 :

די יום-טוב בלעטלעך האָבן זיך פֿאַרשפּרײט אין ווילנע אין אַן עקזעמפּלאַרן 200, אָבער געלייענט געוואָרן זײנען זײ אַ סך מער. זײ זײנען געגאַנגען פֿון האַנט צו האַנט. מען האָט זײ געלייענט און פֿאַרטייטשט אין אַרבעטער־קרייזלעך, געלייענט מער צווישן די שורות, ווי אין די שורות. זײ זײנען געוואָרן אַ מאַטעריאַל פֿאַר פֿראַפּאַגאַנדע און אַגײטאַציע.

17. Dovid PINSKI, 1945, געשיכטע פֿון די יום-טוב בלעטלעך, pp. 385-387.

18. Idée était déjà centrale dans le mouvement de la Haskala, les lumières juives. Peretz et les autres pionniers de la littérature yiddish soutenaient qu'il fallait développer la publication de textes à but éducatif en yiddish pour que les masses yiddishophones puissent y avoir accès.

Lorsque Sholem Aleykhem a édité son recueil *Di yudishe folks-bibliotek*¹⁹ quelques années auparavant, Peretz lui écrivit : « Je ne considère pas le yiddish comme un outil de deuxième ordre, comme un phénomène qui disparaîtra un jour. Je voudrais qu'il devienne une langue. Pour atteindre ce but il nous faut enrichir la langue à chaque instant avec de nouvelles expressions, pour que les écrivains ne disent pas que l'espace de manœuvre leur est trop étroite. »²⁰

C'est aussi dans le recueil *Di yudishe folks-bibliotek* que Peretz publia en 1888 son premier texte yiddish, le poème « Monish » qui contribua fortement à la modernisation de la poésie yiddish. Le poète s'y plaint que le yiddish ne dispose pas du vocabulaire nécessaire pour décrire des sentiments amoureux :

Mon poème aurait sonné bien différemment,
Si je l'avais écrit pour les Gentils dans une langue non-juive,
Et non pas pour les Juifs en « jargon ».
Je n'ai aucune tonalité, aucun son qui conviennent,
Aucun mot et aucun style,
Pour les mots « amour » et « sentiment » !²¹

Il est clair que le développement d'une langue littéraire en yiddish était particulièrement important pour Peretz. La volonté de contribuer à la création d'un moyen d'expression adéquat en yiddish était sans doute l'un des objectifs principaux pour Peretz dans la publication de la revue *Yontev-bletlekh*. Cette idée l'accompagnera d'ailleurs durant toute sa carrière littéraire et éditoriale.

L'examen des numéros des *Yontev-bletlekh* montre en effet que les auteurs de la revue s'efforcent manifestement d'écrire dans une langue qui soit en même temps littéraire et naturelle, c'est à dire dans un style élaboré qui ne sonne pourtant pas étranger en yiddish. Cet objectif était loin d'être évident, car ils n'avaient pas encore beaucoup de modèles à suivre et leur propre culture littéraire était alors

19. *Di yudishe folks-bibliotek*, vol 1, Kiev, 1888 ; vol. 2, Kiev, 1889.

20. איך קוק ניט אויפן "זשארגאן" ווי אויף אַ פליישני, און נישט ווי אויף אַ פאַרמיטלונג וואָס גייט אַ ריבער. איך וויל, עס זאָל ווערן אַ שפראַך, און דעריבער באַדאַרפֿן מיר פֿאַרברייטערן און פֿאַרמערן אירע אוצרות און צוגעבן יעדע אַלץ נייע אויסדרוקן, אַז דער שרייבער זאָל ניט זאָגן מיר איז ענג דאָס אָרט. La lettre fut écrite en hébreu. J'ai utilisé ici la traduction yiddish publiée dans Mayzl NAKHMEN (éd.), *Briv un redes fun Y. L. Perets*, New-York, Ikuf, 1944, lettre n° 80, p. 153.

21. מיין ליד וואָלט אַנדערש גאַר געקלינגען, // איך זאָל פֿאַר גויים גויש זינגען, // באַר נישט פֿאַר יודען, נישט "זשאַרגאָן". // קיין רעכטען קלאַנג, קיין רעכטען טאָן, // קיין איינציק וואָרט ניט און קיין "סטיל", // האָב איך פֿאַר "ליבע", פֿאַר "געפֿיל"!

Y. L. PERETZ, « Monish », in : *Di yudishe folks-bibliotek*, vol. 1, Kiev, 1888, p. 155. Peretz a par la suite réécrit plusieurs fois ce poème et ce passage n'y figure plus à partir de 1908.

constituée principalement de lectures en hébreu et en langues non juives (surtout l'allemand, le russe et le polonais). Les textes qu'ils connaissaient en langues juives étaient pour la plupart des ouvrages sacrés (notamment en hébreu ou en araméen) ainsi que les premiers textes en hébreu de la Haskala. Mais les premiers ne pouvaient servir de modèles pour une littérature moderne ni les seconds pour une écriture yiddish. De plus, une grande partie des textes qui avaient été publiés en yiddish depuis le milieu du XIX^e siècle et même avant étaient écrits dans un langage qui imitait fortement l'allemand par l'orthographe, le vocabulaire et la syntaxe. Ils différaient tellement du yiddish parlé qu'un lecteur yiddishophone non initié n'arrivait pas nécessairement à les comprendre. L'influence des lectures en langue étrangère et du style yiddish germanisé se sent encore dans les *Yontev-bletlekh*, mais on peut toutefois y distinguer clairement une volonté d'écrire dans une langue « authentique » et naturelle, notamment chez Peretz lui-même.

La recherche d'une langue littéraire yiddish n'était pas spécifique à Peretz ; Mendele Moykher Sforim et Sholem Aleykhem par exemple œuvraient beaucoup pour la même cause. Mais chez Peretz, et particulièrement dans les *Yontev-bletlekh*, on trouve deux caractéristiques intéressantes qui guideront cette recherche linguistique et littéraire à travers des chemins idéologiques et politiques. Peretz était très intéressé par divers aspects du folklore juif, sujet qu'il découvrit entre autres lors d'une enquête statistique dans la région de Tomaszów à laquelle il participa en 1890²². La volonté d'inclure des expressions idiomatiques dans ses ouvrages et de les rendre ainsi plus authentiques est aussi liée à cet intérêt. Peretz excella par la suite dans la sublimation du folklore yiddish en reprenant des motifs d'histoires populaires. On peut déjà distinguer dans les *Yontev-bletlekh* une stratégie similaire, si ce n'est que les matériaux qu'il utilise ne sont pas des histoires mais des éléments de l'expression orale.

Le deuxième trait essentiel qui guidera la langue employée dans les *Yontev-bletlekh*, concerne la nature même de la revue. L'une des particularités les plus marquantes des *Yontev-bletlekh* était liée à sa forme. L'artifice fut conçu au départ uniquement pour obtenir l'autorisation de la censure, à savoir le cadre d'un cahier consacré à une fête juive, devint de fait une caractéristique principale de la revue et un trait important à la fois de la langue utilisée, de son style artistique et de son message.

22. Cette enquête fut organisée par le philanthrope Jan BLOCH qui voulait démontrer que les Juifs étaient productifs et non pas des « parasites » comme les présentait la propagande antisémite. Un an plus tard, Peretz a publié son recueil de nouvelles *Bilder fun a provintsrayze* (בילדער פֿון אַ פּראָווינץ רײַזע, « Images d'un voyage en province ») qui est basé sur cette expérience.

De la même manière que l'intérêt pour le folklore a pu encourager les auteurs de la revue à donner aux textes une authenticité d'expression, la thématique forcée du calendrier juif a fourni un cadre particulièrement propice à l'usage d'un vocabulaire traditionnel. Ce lexique, en rapport avec les fêtes et la tradition juive, a aidé les auteurs de la revue dans la transition vers un langage yiddish moderne. Car si le yiddish ne possédait pas encore à cette époque de tradition littéraire moderne, il avait en revanche une longue tradition de récits hagiographiques et de textes de nature religieuse²³. Cette tradition écrite a enrichi les textes des *Yontev-bletlekh* et permis d'ancrer les nouvelles idées ainsi que le nouveau style dans des formes d'expressions déjà connues des lecteurs.

Le masque des cahiers de fêtes fut utilisé non seulement pour dissimuler la régularité de parution de la revue, mais souvent aussi pour cacher, au moins partiellement, son contenu révolutionnaire. En effet, dans une grande partie des textes, les messages qui pouvaient poser problème auprès de la censure sont exprimés par des images du monde traditionnel juif. Cet artifice fut utilisé particulièrement par Peretz et Pinski. Ainsi, dans le premier numéro, Pinski joue avec le texte de la *Haggadah* que chaque juif connaît quasiment par cœur puisqu'on le lit chaque année durant le repas familial qui débute la fête de Pessah²⁴. La *Haggadah* comporte un passage qui est habituellement chanté par le cadet des enfants au début de la soirée festive. Il est intitulé *Ma nishtane* (dans la prononciation ashkénaze de l'hébreu), qui peut être traduit par « Pourquoi [cette nuit] est-elle différente ? ». À travers un texte calqué sur cette chanson et qui porte le même titre qu'elle, Pinski promeut des changements sociaux radicaux et critique la résistance de l'être humain au progrès. Il introduit des idées nouvelles par l'intermédiaire d'images prises dans la *Haggadah* en les dissimulant derrière un discours qui s'inspire fortement de l'imagerie traditionnelle de la fête. Dans son article sur les *Yontev-bletlekh*, Pinski rapporte que le texte fut censuré²⁵. Mais le message reste très clair grâce à cette méthode d'écriture « traditionaliste ». Ce jeu de cache-cache est en fait en grande partie un artifice stylistique, car il n'est pas vraiment difficile de comprendre les parallèles établis entre le monde traditionnel et l'idéal socialiste.

23. Ces textes étaient traditionnellement destinés aux femmes ainsi qu'aux hommes qui ne savaient pas lire l'hébreu et l'araméen, mais de fait bien des hommes les connaissaient.

24. « *Ma nishtane* », *Yontev-Blelekh* n° 1 (*Lekoved Peysekh*, לכבוד פסח « Pour Pessah »), colonnes 3-7.

25. Dovid PINSKI, 1945, געשיכטע פֿון די יום־טובֿ בלעטלעך, p. 323.

Le camouflage réel et prétendu se manifeste également dans les signatures des auteurs, car une partie considérable des textes est signée de pseudonymes qui pour la plupart ne sont pas des noms : « Le bouffon de la rédaction », « L'orphelin de Nemirov », « Entendu par un vieux nettoyeur de lampes »²⁶ etc. Cette multitude de signatures était courante dans les publications socialistes et fut initialement utilisée pour protéger les auteurs des représailles des autorités. On la trouve aussi fréquemment dans les journaux et revues où elle avait pour fonction de gonfler artificiellement le nombre d'auteurs. C'est le cas notamment des *Yontev-bletlekh*. En réalité, c'est Peretz lui-même qui se cachait derrière un grand nombre de ces signatures : il n'avait tout simplement pas suffisamment de collaborateurs et ne voulait pas donner l'impression qu'il s'agissait d'une publication trop centrée sur un seul auteur, mais en même temps il ne voulait pas céder le crédit de textes dont il était fier. Il utilisa donc des masques qui ne le cachaient pas vraiment et qui souvent fournissaient même des indices assez clairs sur son identité.

Ainsi, même s'il voulait en partie atténuer son importance dans la revue, c'est la personnalité de Peretz qui imprègne toute la publication, à la fois par la quantité relative de textes qu'il y a publiés et par sa vision de l'avenir de la culture yiddish et de la société ashkénaze. Peretz associait la création d'une culture yiddish à la promotion d'un mode de vie moderne et d'une conscience sociale dans le monde juif. Il croyait que la littérature et l'art faisaient partie de la vie et devaient donc être utilisés pour l'améliorer. Mais au-delà, la promotion des idées de modernité et de combat social devait aussi servir au développement d'une littérature yiddish et d'une langue adaptée.

Conclusion

C'est le mariage entre idéologie et aspiration littéraire, le message à la fois culturel et social qui constituent la particularité des *Yontev-bletlekh*. C'est également ce mélange qui a permis à la revue d'avoir une influence non seulement sur des cercles ouvriers, mais aussi sur un lectorat plus instruit qui a pu ainsi redécouvrir le yiddish, ce « jargon » comme on l'appelait, sous un aspect nouveau.

26. En yiddish : *Der Lets Fun Redaktsye* (דער לץ פֿון רעדאקציע), *Hayosem Minemirov* (היתום מנעמיראָוו) ces deux signatures sont des pseudonymes de Peretz qu'il a utilisés plusieurs fois dans les *Yontev-Bletlekh* et dans d'autres publications ; *Untergehort Fun Eyn Alten Lompenputser* (אונטערגעהאָרט פֿון איין אַלטען לאַמפּענפּוטצער), signature du poème « Les veilleurs de nuit » (voir plus haut note 14).

En cela, cette publication n'est pas uniquement un précurseur de la littérature yiddish moderne, mais elle annonce déjà certains de ses traits les plus marquants. On y trouve notamment un mélange de textes de nature littéraire, politique, scientifique, éducative... dont les limites thématiques et les objectifs finaux ne se distinguent pas toujours très clairement. Ce mélange constitue à mon sens l'une des qualités marquantes de la littérature yiddish moderne.

Dans les décennies qui suivront, la littérature yiddish deviendra un espace polyvalent où auteurs, journalistes, hommes politiques, historiens et linguistes s'expriment et communiquent entre eux. Les limites entre ces domaines étaient flexibles : les journaux et revues en englobaient souvent plus d'un et les acteurs eux-mêmes ne se limitaient pas non plus à un seul champ d'intérêt. Les *Yontev-bletlekh* étaient sans doute l'un des modèles les plus suivis : la littérature y était au service de la société et les écrits sociaux, politiques et scientifiques étaient au service de la langue et de sa littérature.

Bibliographie

COHEN Nathan, 2003, *Books, Writers and Newspapers: the Jewish Cultural Center in Warsaw 1918-1942* (1942- ספר, סופר ועיתון : מרכז התרבות היהודי בוורשה, 1918), Jérusalem: The Hebrew University Magnes Press.

LITVAK A., 1925, זכרונות און עטיוון געווען : וואָס געווען : « Ce qui fut : études et mémoires », Vilnius: B. Kletskin.

MAHALEL Adi, 2014, *The Radical Years of I. L. Peretz*, thèse de doctorat, Columbia University.

NIGER Shmuel, 1952, "Literatur un lebn, Di Yontev-bletlekh", in *Y. L. Peretz, zayn lebn, zayn firndike perzenlekhkeyt, zayne hebreishe un yidische shriftn, zayn virkung*, Buenos Aires: Argentinier Opteyl fun Alveltlekhn Yidishn Kultur Kongres, pp. 223-246.

PERETZ Yitskhok Leybush, 1903 [1894-1896], פּר'ן ס'בלעטליך : זשורנאל פיר ליטע, ראַטור געזעלשטפּט און עקאנאמיע (« Les cahiers de Peretz: revue de littérature, société et économie »), Varsovie: Y. Lidski.

PERETZ Yitskhok Leybush (éd.), 1994, ליטעראטור און לעבען : א זאממעל-בוך פיר ליט-ער און געזעלשאפט עראטור און געזעלשאפט (« Littérature et vie : un recueil littéraire et social »), Varsovie.

PINSKI Dovid, 1945, געשיכטע פֿון די יום-טובֿ בלעטלעך (« Histoire du *Yontev-bletlekh* »), *Di Tsukunft*, vol. 50, n° 5, pp. 321-324 et vol. 50, n° 6, juin 1945, pp. 384-387

SCHUMACHER-BRUNHES Marie, 2005, *Entre tradition et modernité : l'oeuvre de Y. L. Peretz (1852-1915)*, thèse de doctortat, université de Lille III.

SHATZKY Jacob, 1953, 1896 ביז 1863 פֿון באַנד 3 אין וואַרשע, געשיכטע פֿון יידן אין וואַרשע, באַנד 3 פֿון 1863 ביז 1896 (« Histoire des Juifs de Varsovie, volume III : de 1863 à 1896 »), New-York: Yiddish Scientific Institute.

SHMERUK Chone, 1997, קווים לתולדות המרכז של ספרות יידיש בוורשה (« Histoire du centre de littérature yiddish de Varsovie ») in Chone SHMERUK, Shmuel WERSES (dir.), *Between Two World Wars : on the Cultural Life of the Jews in Poland in its Three Languages*, Jérusalem: The Hebrew University Magnes Press, pp. 157-168.

Résumé : Le mensuel *Yontev-bletlekh*, publié à Varsovie entre 1894 et 1896, était l'un des premiers périodiques yiddish. Contournant les interdictions du régime tsariste, il va à la rencontre d'un nouveau lectorat, populaire et ouvrier, auquel il s'adresse dans une langue et un style qui lui sont compréhensibles. Sous le couvert de commentaires religieux, la revue permet à ses trois fondateurs, les écrivains Yitskhok Leybush Peretz (1853-1915), Mordkhe Spektor (1858-1925) et Dovid Pinski (1872-1959), de promouvoir de nouvelles idées d'ordre social et culturel à la fois. C'est surtout Peretz qui donna à la revue sa richesse et détermina sa nature polyvalente. Elle devint grâce à ces qualités un élément marquant de l'histoire de la presse et de la littérature yiddish.

Mots-clés : Peretz Yitskhok Leybush (1852-1915), Pinski Dovid (1872-1959), *Yontev-bletlekh*, presse yiddish, littérature yiddish moderne, socialisme juif, littérature socialiste, Varsovie

Abstract: The monthly Yontev-bletlekh (Warsaw, 1894-1886) is one of the first Yiddish periodicals. Despite the Tsarist ban on Yiddish periodicals, it succeeded in reaching a new readership of working class Jews, using a language and style comprehensible to them. The three founders of the periodical were Yitskhok Leybush Peretz (1853-1915), Mordkhe Spektor (1858-1925) and Dovid Pinski (1872-1959). Disguising the issues as traditional pamphlets of religious commentaries for the Jewish holidays, they succeeded in promoting new social and cultural ideas. Peretz was the dominant figure in this enterprise, giving the periodical its richness and diversity. No wonder it turned to be a milestone in the history of Yiddish press and literature.

Keywords: Peretz Yitskhok Leybush (1852-1915), Pinski Dovid (1872-1959), Yontev-bletlekh, Yiddish Press, Modern Yiddish Literature, Jewish Socialism, Socialist Literature, Warsaw

תקציר: הירחון יום־טוב בלעטלעך אשר יצא לאור בורשה בין השנים 1894 ו-1896, נמנה על כתבי העת הראשונים שהתפרסמו ביידיש. למרות האיסור של השלטונות הצאריסטים על פרסום כתבי עת ביידיש, הצליח הירחון להגיע לקהל קוראים עממי חדש, בעיקר של בעלי מלאכה, אליהם פנה בשפה ובסגנון המובנים להם. מיסדיו היו הסופרים יצחק־לייבוש פרץ (1853-1915), מרדכי ספקטור (1858-1925) ודוד פינסקי (1872-1959). כדי לעקוף את הגבלות הצנזורה, הם הציגו את גליונות הירחון כחוברות מסורתיות לכבוד חגי ישראל, וכך קידמו רעיונות חדשניים ואף מהפכניים בתחומי התרבות והחברה גם יחד. פרץ הוא שעיצב יותר מכל את דמותו של כתב העת והעניק לו את אופיו המגוון והעשיר. הודות לכך הפכו גליונות יום־טוב בלעטלעך לנקודת ציון חשובה בהיסטוריה של ספרות ועיתונות היידיש.

מילות מפתח: יום־טוב בלעטלעך, יצחק־לייבוש פרץ, דוד פינסקי, עתונות יידיש, ספרות יידיש מודרנית, סוציאליזם יהודי, ספרות סוציאליסטית, ורשה